



Volume 35, numéro 1, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705715ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705715ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, A. (1979). Compte rendu de [NAYAK, Anand, *La méditation dans le Bhâgavata Purâna*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(1), 107–108.
<https://doi.org/10.7202/705715ar>

Giovanni BLANDINO, *Questioni dibattute*, Coll. Teologia 4, Pontificia Università Lateranense, Città Nuova Editrice, Roma, 1977, 228 pages, 13½ × 20½ cm.

Bien que spécialisé plutôt en philosophie et en sciences, l'Auteur, professeur à l'Université du Latran, réunit en ce volume huit essais sur des questions théologiques d'actualité.

Déjà publiés pour la plupart en diverses Revues, il les présente de nouveau légèrement retouchés. Ceux qui n'ont pas eu l'avantage de les lire à leur première parution auront grand avantage à les retrouver groupés en cet ouvrage.

Ainsi, « *l'inerrance biblique et le progrès de la Révélation* » parut, en 1967, dans la revue « *Humanitas* » ; « *le péché originel et le polygénisme* » fut édité, la même année, sous forme d'opuscule ; « *la spiritualité de la personne humaine* » ainsi que « *une hypothèse sur l'union hypostatique* » parurent en allemand dans « *Theologie und Glaube* », respectivement en 1974 et 1976.

Je regrette que l'auteur n'ait que trois pages à peine sur le « mérite de Marie », si denses soient-elles.

De façon assez surprenante à première vue, les trois thèmes suivants sont associés dans un même chapitre d'une douzaine de pages : « *Mystère, Eucharistie, Enfer* ». La raison d'un tel rapprochement, l'Auteur nous la donne en se référant au P.H. Lennerz selon lequel les trois mystères les plus difficiles à accepter sont la Trinité, la présence de Jésus dans l'eucharistie et l'éternité de l'enfer. « La difficulté d'accepter cette dernière vérité est de type différent de celle d'accepter les deux premières, mais elle n'est pas pour autant une difficulté moindre » (p. 169).

Deux autres chapitres traitent de « *l'impossibilité de vivre moralement sans la grâce* » et « *de quelques réflexions sur l'acte de foi* ». En appendice, deux hypothèses sur « *l'origine de l'homme* ». L'Auteur, qui les estime dépassées mais pouvant encore avoir un certain intérêt sous divers aspects, les avait présentées, en 1962, à la Commission de théologie du Concile, particulièrement au Card. König, Sveper, à Mgr Charue, Franič.

L'Auteur a un don remarquable de clarté dans ses exposés. Sous les titres qui précèdent, il aurait pu simplement redire des banalités. Il sait, au contraire, présenter des aperçus nouveaux et très personnels qu'il développe avec audace et modestie à la fois, ne craignant pas de prendre à

son compte des solutions toujours respectueuses des positions de l'Église.

À propos de la présence réelle, « plusieurs théologiens, dit-il, soutiennent que Jésus, dans l'Eucharistie, n'a dans son humanité aucune perception sensorielle de la réalité environnante. Je suis très peu convaincu que cette affirmation soit la vraie. Je pense, au contraire qu'est beaucoup plus juste ce que soutient le card. Franzelin, à savoir que Jésus, présent dans l'Eucharistie, ait une perception sensorielle de la réalité environnante, même si nous, les hommes, ne pouvons en aucune manière expliquer le type et le mode d'une telle perception. J'affirme cette perception parce qu'elle me paraît fondamentale pour atteindre la fin d'être « près » de nous. Cette proximité doit être une proximité « à mesure d'homme », une proximité « vivante », telle qu'elle permette une vraie intercommunicabilité. Si Jésus assume une nouvelle proximité, mais seulement spatiale, sans que Lui nous perçoive d'une manière nouvelle et spéciale, c'est tout comme s'il était séparé par une barrière impénétrable qui annulerait tout l'avantage de la proximité physique. Ce serait une proximité séparée, sans contact vital, « lointaine ». Il est nécessaire que Lui nous perçoive et que nous puissions justement penser d'être nous aussi perçus, regardés, écoutés d'une manière spéciale. Seulement si la présence eucharistique est connexe avec une perception nouvelle et très spéciale de la réalité environnante, seulement dans un tel cas, elle rejoint le but de réaliser une nouvelle proximité vivante. Et cela est précisément le but de l'Eucharistie. » (p. 168).

C'est tout le volume qu'il faudrait traduire pour donner une juste idée de la richesse et de l'originalité que réserve chaque chapitre.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Anand NAYAK, *La méditation dans le Bhāgavata Pūrāna* (Collection « Mystiques et Religions »), Un vol. 24 × 16 cm. de 93 pp. Paris, Dervy-Livres, 1978.

Le présent volume d'Anand Nayak sur la méditation dans le *Bhāgavata Purāna* s'appuie sur une longue recherche commencée en 1972 et dont les résultats ont fait l'objet de deux thèses de troisième cycle. La première, intitulée : *Le sādhana du Bhāgavata Purāna*, est une étude sur le concept de

libération dans le Bhâgavatisme et fut soutenue en 1976 à la Sorbonne; la seconde, *Hindu Prayer*, analyse les techniques de la prière hindoue et fut acceptée vers la même époque par l'Institut Catholique de Paris. C'est dire que l'A., de nationalité indienne et excellent sanskritiste, possédait toutes les qualifications requises pour mener à bien l'étude qu'il vient de publier.

Il fallait d'abord présenter brièvement ce classique des dévots de Kṛṣṇa qu'est le *Bhâgavata Purâna*. L'A. y consacre son premier chapitre (pp. 15-24). À propos de la date de composition de ce texte, il se montre prudent et se contente d'affirmer en définitive que la plupart des exégètes la situent entre le 8^e et le 11^e s. de notre ère (p. 18). La richesse des notes montre cependant une très bonne connaissance des problèmes difficiles qui empêchent à cet égard d'être trop catégorique. L'A. nous avertit également qu'il se référera au besoin au commentaire de Sṛīdharaśvâmin qui interprète (vers 1400) ce *purâna* dans la ligne de l'*advaita* de Saṅkara. Mais, ajoute-t-il avec raison, « l'idée de commenter un texte n'est pas toujours axée sur la volonté d'éclaircir les idées de l'auteur, mais plutôt sur celle de consolider la doctrine et la position du commentateur lui-même ».

Le chapitre suivant précise le sens à donner au mot *bhakti* dans ce texte. C'est « en premier lieu, nous dit l'A., l'expérience de l'amour ressenti au fond du cœur » (p. 26). Cet amour a ici pour objet le Seigneur Kṛṣṇa et il se caractérise par l'universalité (i.e. reconnaître le Seigneur en tous et en tout), l'exclusivité et le désintéressement.

L'A. en vient alors à son propos particulier. D'abord, il cite six textes majeurs tirés du *Bhâgavata Purâna* concernant la méditation, et dégage à partir de là les éléments constitutifs du *bhakti-yoga*. Ces éléments paraissent alors dotés d'une structure définie qui reprend celle du *yoga* à huit membres des *Yogasûtra* de Patañjali. Dans les deux derniers chapitres, *Les étapes conduisant à la méditation* et *La méditation (dhyâna)*, il s'attache à souligner la spécificité du *yoga* enseigné par le *Bhâgavata Purâna* par rapport au *yoga* classique. La démonstration est brève, mais suffisamment bien menée pour emporter la conviction.

L'A. utilise au long de ce travail la vieille traduction française commencée par Eugène Burnouf en 1840 et terminée à la fin du siècle par M. Hauvette-Besnault et A. Roussel. Il normalise la transcription des noms propres, suggère en note des rectifications possibles et ajoute entre parenthèses les termes techniques sanskrits (cf. p. 21,

note 27). Le résultat est bon, bien que, pour ma part, par souci de clarté, j'aurais souvent préféré une nouvelle traduction.

La Préface de Jean Herbert (pp. 7-9) voudrait élargir les perspectives de cette étude et pense trouver dans le *Bhâgavata Purâna* « un manuel pratique de dévotion qui, avec de faciles transpositions de termes, est utilisable dans le cadre de la plupart des religions, y compris le Christianisme » (p. 9). Les conclusions de l'A. sont plus modestes et ne se départissent jamais d'une rigueur de bon aloi. Cette méthode qui consiste à étudier un thème précis à l'intérieur d'un texte aussi long et difficile que le *Bhâgavata Purâna* présente beaucoup d'intérêt, et l'on ne peut que souhaiter voir l'A. poursuivre en ce sens des recherches déjà très bien amorcées.

André COUTURE

Von BALTHASAR, H.U., *Triple couronne*. Le salut du monde dans la prière mariale. Traduit par André Monchoux. Un volume broché (11,5 X 19 cm) de 128 pages. Coll. « Le Sycomore ». Paris, Éd. Lethielleux, 1978.

Triple Couronne comporte un sous-titre qui ne manque pas d'audace et surprend: « le salut du monde dans la prière mariale ».

Certains s'étonneront peut-être de ce sous-titre: comment peut-on écrire une telle énormité depuis Vatican II? n'y-a-t-il pas un unique Médiateur, un unique Sauveur? pourquoi encore placer Marie sur le même plan que le Christ? pourquoi revenir à de fausses exaltations mariales antéconciliaires? pour mieux maintenir la femme dans un état de sujétion?

Comme si j'enlevais quelque chose au Créateur en affirmant que je dois la vie à mes parents! Comme si je détruisais l'unicité de la médiation du Christ en affirmant que je dois mon salut au prêtre qui m'a baptisé ou encore à mes parents qui m'ont porté sur les fonds baptismaux! Comme si la prière mariale n'était pas chrétienne et ne manifestait pas l'efficacité et la surabondante perfection unique et universelle du Christ! Comme si Marie avait été une femme passivement soumise et n'avait pas dénoncé dans son Magnificat l'oppression des grands de ce monde!